

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

II (Suite)

—Monsieur, dit Alice, qui prenait plaisir à se moquer de Harrison, êtes-vous d'origine anglaise?

—Pas tout à fait, répondit Quaterquem. Mon père était bas Breton et ma mère basse Brette, mais une cousine de mon père, au quizième degré, épousa, vers 1803, un Anglais qui s'appelait Harrison, et c'est de là que vient notre parenté avec tous les Harrison du Lancashire. En Bretagne, les cousins des cousins sont tous cousins entre eux.

—Vous n'avez jamais vu M. James Harrison, votre cousin? demanda miss Alice.

—Non; mais j'irai le voir dès que ma grande entreprise sera terminée.

—Excusez ma curiosité, monsieur, dit Alice; quelle est donc cette grande entreprise qui vous empêche de faire visite à M. James?

—Alice, dit la mère, en la regardant avec ses yeux rigides, la curiosité est une chose impropre.

—Oh! madame, il n'y a nulle curiosité, se hêta de répondre Quaterquem. Dans un mois le monde entier saura de quoi il s'agit. Je veux donner à la France l'empire du monde.

—Oh! s'écria la vieille Anglaise, vous en laisserez bien une part à l'Angleterre.

—Moi! répondit Quaterquem en chanté de son succès, je ne lui laisserai pas un continent, pas une île, pas un comté.

—Monsieur, dit Alice en riant, vous venez d'indigner ma mère au point de lui faire parler français, ce qu'elle avait juré de ne jamais faire, par patriotisme.

Quaterquem s'excusa poliment. La toile se leva, et le Domino noir interrompit la conversation.

—Tout va bien, pensa notre héros, Alice est étonnée, sa mère est indignée, Harrison grince des dents et voudrait mordre. Désormais, les premières avances sont faites.

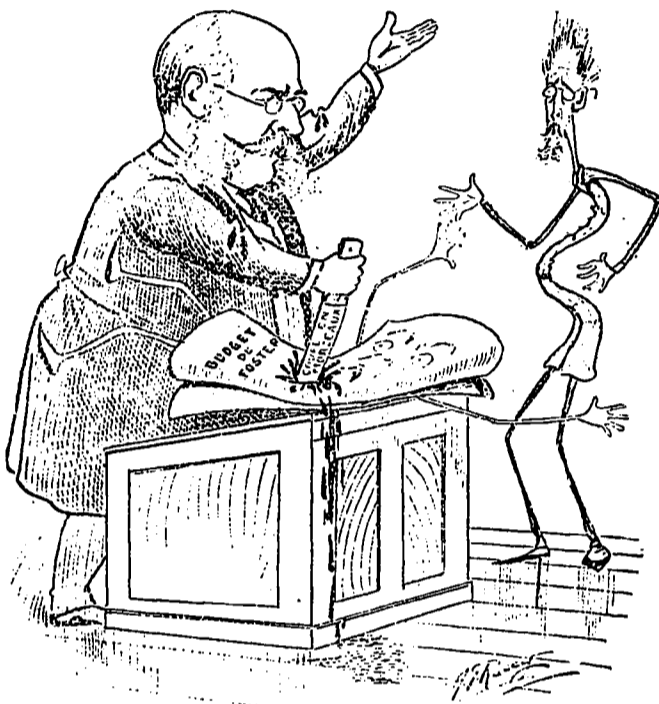
Il attendit avec confiance la fin du premier acte et parut uniquement occuper du spectacle. Il ne se trompait pas dans ses calculs. A peine la toile était-elle baissée que la vieille Anglaise se tourna vers lui et commença l'attaque en ces termes:

—Monsieur, vous avez entendu parler de lord Nelson?

—Celui que mon père a tué!

—Comment! c'est votre père qui a tué ce héros?

—Ma foi, dit Quaterquem, ce n'est pas de ma faute. Nelson faisait tirer sur lui; il a tiré sur Nelson. Mon père était un brave matelot qui faisait son métier à bord du *Redoutable*, à Trafalgar. Quand le *Victory* que montait



DEBIT BUDGETAIRE

(Voir l'explication en deuxième page.)

Nelson aborda le *Redoutable*, mon père, qui était dans les hunes, aperçut l'ami-



LE "REDOUTABLE"

ral, le visa, et, comme il était bon tireur, il le tua d'un coup de fusil.

La vieille Anglaise poussa un soupir et se couvrit les yeux de son mouchoir. Les yeux d'Alice brillaient d'impatience. On y lisait clairement: "Mon cher monsieur, vous venez de dire une sottise." Quaterquem s'en aperçut et perdit contenance. Heureusement la jeune fille vint à son secours.

—Consolez-vous, chère mère, dit-elle, nous sommes tous mortels, et ce héros invincible, s'il avait échappé aux balles françaises, n'aurait pu, néanmoins, vivre éternellement. Sa mort fut bien vengée!

—Hélas! ma chère Alice, tu sais aussi bien que moi combien toute notre famille a perdu dans cette mort funeste.

—Pardonnez moi, dit Quaterquem, si je vous rappelles, sans le savoir, un souvenir douloureux.

—Monsieur, dit Alice, vous ne pouvez pas comprendre le chagrin de ma mère. C'est un secret de famille.

—Mon pauvre père avait bien besoin, pensa Quaterquem, de tirer un coup de fusil à ce chien d'Anglais, pour que ce malheureux coup de fusil me brouillât dès les premiers mots avec une vieille folle!

Il y eut un silence de quelques minutes. Quaterquem, fort embarrassé de sa personne, feignait de lorgner toutes les loges. Tout à coup, la vieille dame reprit l'entretien.

—Monsieur, dit elle, vous m'accorderez, je crois, que la patrie de Nelson et de Wellington sera toujours le premier pays du monde.

L'obstination de l'Anglaise fit sourire Quaterquem et lui rendit quelque espérance.

—Prenez garde, monsieur, dit Alice en riant, ma mère va vous arracher votre secret pour en faire présent à l'Angleterre. Soyez discret, ou vous êtes perdu, et l'empire du monde passe aux enfants d'Albion.

—Alice dit la mère, n'interrompez pas notre discussion. Répondez à ma question, monsieur, s'il vous plaît.

—Ne dites rien, monsieur, reprit la jeune fille en riant encore plus fort, si

vous ne voulez pas voir votre secret publié dans le *Times* avant quarante-huit heures.

—J'espère, dit la vieille Anglaise, que ce n'est pas une machine infernale pour faire sauter Londres et notre reine bien aimée?

—Non, madame répondit Quaterquem tout à fait rassuré, c'est une invention des plus simples, qui fera de Paris le centre de la terre et qui rendra inutiles tous les arsenaux de Portsmouth et toutes les flottes de Spithead.

—Je suis curieux de voir ce merveilleux secret, dit la vieille Anglaise.

—Rien n'est plus facile, répliqua Quaterquem. J'ai inventé le ballon omnibus. Désormais, on ira de France en



LE BALLON-OMNIBUS

Angleterre par le chemin des oiseaux, où l'on ne rencontre ni marins, ni soldats, ni douaniers. Je planterai drapeau tricolore sur le clocher de Saint-Paul, et avec ce drapeau j'apporterai la justice, l'égalité, la fraternité, que vous ne connaissez que de nom, et je vous emprunterai quelques petites choses que nous ne connaissons plus. Au moyen de ces emprunts réciproques, tous les peuples seront amis, et il n'y aura plus de héros, ce qui coûte fort cher et ne rapporte pas grand-chose.

—Vous savez diriger ces ballons? dit l'Anglaise.

—Je le sais.

—Depuis longtemps?

—Depuis trois heures de l'après-midi.

—Vous allez faire sans doute une grande fortune?

—Je ne sais pas, dit Quaterquem, je n'y ai jamais pensé.

Elle le regarda avec admiration.

—En Angleterre, reprit-elle, on ferait de vous un lord et un millionnaire.

—Franchement, dit le Breton, mon invention vaut mieux que cela.

—Vous voulez être ministre?

—Non.

—Roi ou empereur?

—Dieu m'en garde! mais je crois qu'un peu de gloire serait bien mieux mon fait. Nous sommes vaniteux, nous autres Français, et nous aimons par-dessus tout qu'on nous admire.

—Je regrette bien, dit Alice, que mon père soit resté ce soir à l'hôtel.

(A suivre.)

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) - \$1.00
Six mois " " " " " " " " - 0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Six mois " " " " " " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adresses toute correspondance en envoi timbrés, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 29 FEVRIER 1896

NOS GRAVURES

LE DÉBIT BUDGÉTAIRE

La gravure politique du CANARD est un peu en retard cette semaine, mais comme le débat sur le budget menace de prendre les proportions des pieds de Thibault, il est peut-être encore temps de revenir sur la question.

Les bleus appellent Cartwright le casseur de pierres, mais il est aussi charcutier à ses heures, et il n'a pas son pareil pour dépecer la cochonnerie.

Avec son tablier et son grand coutzau, il taille dans le goret de Foster, comme s'il n'avait jamais fait autre chose de sa vie.

Nos lecteurs savent déjà, par les journaux quotidiens, ce qu'il a retiré de tripes, de boudin et de saucisses du budget.

LES SALAIRES DE L'HOTEL-DE-VILLE

Entrez en dance, belle bergère,
Et embrassez qui vous plaira

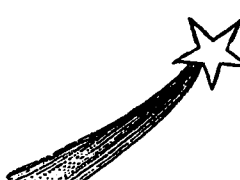
C'est ce refrain populaire que chantent en chœur, tous les employés de l'hôtel-de-ville, et c'est au vaillant défendeur de leurs droits et de leurs bourses qu'il s'adresse

On n'a pas chanté la révolution de 1837, pour se laisser manger en 1896.

Le CANARD adresse tous ses compliments à M. L. O. David et le prie de continuer la *fight* en faveur de ces pauvres pompiers et ces malheureux policiers qui ne touchent que 20 pour cent de leur salaire.

Quant à M. St Georges, avec sa vieille rosse, qu'il ne s'en occupe pas.

C'est un Anglais et il se tirera bien d'affaire tout seul.



LA COMETE

On annonce l'arrivée d'une nouvelle comète qui doit venir en collision avec la terre.

Les Canayens n'ont pas de crainte à avoir. Cette comète a été commandée expressément par sir Charles Tupper, et elle vient pour écrabouillier Greenway et ses partisans s'il ne veut pas donner d'écoles séparées aux catholiques.

ECHOS

M. Beaugrand est revenu du Colorado.

Les libéraux ont lancé une lettre collective aux évêques.

M. J. M. Fortier a été élu marguillier en charge à St Louis de France.

Le *Combat* annonce qu'il devient quotidien, de dromadaire qu'il était.

M. Fréchette est de retour de sa tournée de conférences sur Notre-Dame-de- Lourdes.

SARAH A MONTREAL

En apprenant par les journaux que Sarah, la divine, devait arriver à Montréal, cette semaine, le correspondant particulier du CANARD, Ladébauche, qui est aussi un vieil ami de la grande artiste est allé la rencontrer à Rouse's Point, pour l'interviewer, et nous communiquons le récit suivant de sa rencontre avec Dona Sol :

Rouse's Point, 25 février 1896.

Mon cher CANARD,

Tu sais que je me suis transporté ici exprès pour être le premier canayen à dire bonjour à Sarah, et savoir si elle se rappelait encore de nous.

Je l'ai trouvée dans la meilleure chambre de l'hôtel Gladstone, tenu par un canayen du nom de Pierre Contant.

Je lui ai envoyé ma carte et elle m'a fait monter au plus coupant. Elle était dans une toilette un peu négligée pour la saison, mais ça ne l'a pas empêché de me reconnaître tout de suite. Après avoir échangé les politesses de la revue, la jasette a commencé.

—Mais, mon cher Ladébauche, tu me demandes si je me rappelle des Canadiens, j'te crê. Dans tous mes voyages, je n'en ai jamais rencontré de pareils.

Il y avait, par exemple, un poète... comment s'appelait-il do...c...

—Chapman?
—Non, pas un Anglais. C'était un vrai Canadien... voyons, ça finissait en ette.

—Ah ! Morrissette ?
—Non, pas ça non plus. C'était un gros blond...

—Ah ! j'y suis, Fréchette ?
—Justement. Existe-t-il encore ?

—Oui, mais il a eu bin du malheur. Il avait mal à une jambe, il est allé à Lourdes et depuis qu'il est revenu, il a mal aux deux.

—Fait-il encore des vers ?
—Oui, mais les pieds n'y sont plus.

—Comment va votre *mairé* ?
—Elle va bien, pas mal, merci.

—Comment elle ? je te parle du maire de Montréal.

—Smith ? Il ne sait pas parler français.

—Alors, ce n'est pas celui-là. Celui dont je veux parler, parlait tellement français qu'il grassoyait.

Ah, tu veux parler de Beaugrand ?
—Oui, oui, c'est ça. Comment va-t-il.

—En voilà encore un qui a mal tourné. Laurier l'a chassé parce qu'il se conduisait mal avec les curés, mais il pourrait bien revenir; les rouges m'ont l'air de vouloir revenir au bon vieux temps, et de faire la guerre au clergé.

—Laissons ces questions de côté, Ladébauche; tu sais que je ne m'occupe pas de religion. Parle-moi des autres, qui m'ont dételée, pour me reconduire au Wind sor.

—Bin, il y a ce pauvre Doutré qui est mort sans se reconnaître. La flamme qui s'est reconnu; il y a St-Pierre que tu ne reconnaîtrais plus.

—Pourquoi ?
—Il est toujours en cour criminelle; et pas plus tard que l'autre mois, il a encore fait échappé un assassin.

—Je vois par les journaux que vous avez des artistes français à Montréal.

—Non; ils sont tous du midi. C'est pas des Français, c'est des Marseillais. D'ailleurs on vient de les renvoyer pour mettre une troupe anglaise dans le théâtre français.

—Ça m'étonne pas, j'ai toujours remarqué que les Français ne valent rien pour coloniser. Mon cher Ladébauche, je suis bien contente de t'avoir revu, et de toutes les nouvelles que tu me donnes. Je te reverrai à Montréal, mais excuse moi, le train va partir et j'ai quelques préparatifs à faire.

—Bin; bonjour Sarah, et surtout habille toi chaudement, car chétie comme tu es tu pourrais prendre un gros rhume. Au revoir. Le CANARD va être bin heureux de recevoir de tes nouvelles.



LES CHASSEURS DEVANT LA LOI

On ne dit plus "plus menteur comme un arracheur de dents" Les pêcheurs et les chasseurs les ont dégomés, il y a belle lurette.

Depuis Tartarin avec ses lions jusqu'à Joe Riendeau avec ses truites de six pieds tout le monde était habitué à prendre philosophiquement cette douce manière des Nemrods et des Compagnons du manche de ligne.

Se fiant à cette impunité consacrée par l'usage, quatre ou cinq gros bonnets de Montréal, dont toute la presse quotidienne n'est occupée, sont revenus des montagnes du Nord avec des histoires abracadabrantes.

Le chef de la bande, beau grand garçon aux formes athlétiques, ancien militaire décoré, avait abattu pour sa part, pas moins de vingt orignaux. Son compagnon No. 2, en avait dix-huit à son crédit.

A les entendre, ils vous culbotaient les orignaux comme s'il se fût agi de simples Garibaldiens. Les Nos. 3 et 4, en avaient chacun une douzaine.

Pour s'excuser du peu l'un disait qu'il était étranger au pays, et qu'avec la modestie qui caractérise sa race, il n'avait pas voulu battre ses amis, sur leur propre terrain. Le quatrième n'était pas en condition, et touchait un fusil pour la première fois de sa vie; sans cela, il aurait battu le chef.

Le cinquième, en sa qualité d'Anglais en avait tués plus que tous les autres ensemble.

Ces histoires mirabolantes faisaient le tour des cercles et l'admiration des naïfs; mais un jour, un vrai chasseur, ennuyé de se faire corner les oreilles, s'avisa que ces hécatombes de panaches avaient eu lieu en temps prohibé et déposa une plainte contre les impudents violeurs de la loi.

En revenant le petit papier timbré qui les assignait à "avoir à comparaître par devant nous magistrat du district d'Ottawa, en la dite cité de Hull," nos Nemrods sentirent leur ardeur guerrière se refroidir.

Mais il n'y avait pas à regimber, et force leur fut de comparaître.

Dans leur for intérieur, tous se savaient parfaitement innocents, et c'était ennuyeux d'avoir à éteindre, une à une, et de sa propre main, toutes les chandelles d'une auréole si péniblement allumée.

Mais comme il y allait d'une forte amende et peut-être de la prison, la vanité céda devant l'intérêt et les cinq lévastateurs de nos forêts, virent, l'un après l'autre, prouver, avec force témoins, qu'ils n'avaient pas tué un seul orignal.

Pendant leur séjour dans les montagnes, ils en avaient bien vu un, mais par suite d'une erreur dans le programme, le gardien du club l'avait lâché à 4:10 hrs. de l'après-midi au lieu de le lâcher à 5 hrs. et comme personne n'était prêt, l'animal avait disparu dans les profondeurs du bois.

On ne le revit que le lendemain, dans la cour du club où il était revenu de lui-même demander à déjeuner.

A lire en quatrième page, la "Chronique Québécoise."

Boulevard St Lambert

"LE COMBAT"

Tel est le titre du nouveau journal, dont le CANARD annonce l'apparition à ses lecteurs.

C'est une feuille, presque quotidienne, satirique, humoristique et illustrée.

Au lieu de discuter son programme, contentons-nous d'en publier des extraits, et le lecteur jugera si nous avons raison de dire qu'il est humoristique :

En moins de 8 jours j'ai pu publier, un journal, tout écrit de ma main.

Et plus loin :

Or, pensez-vous, amis lecteurs qu'un homme qui a le cerveau à demi paralysé, qui peut à peine tenir sa plume, puisse faire seul, sans l'intervention divine, ce que j'ai fait ?

Et encore :

Tout Montréal, m'a vu passer dans les rues ayant peine à me soutenir, titubant, comme j'aurais fait autrefois.

Et celle-ci :

Je dis souvent à mes amis, que si je suis malade, c'est dû à ma trop grande dévotion, c'est d'avoir trop fréquenté les *sautelets*; *hôtels* et *autels* se prononcent de la même manière, mais ne s'écrivent pas semblablement.

Et celle là :

Ma conversion est tout un *poème*, j'étais à l'infirmerie de la prison, n'ayant pas d'asile pour me recevoir, j'avais demandé au Recorder DeMontigny, de bien vouloir m'envoyer en cet endroit, j'y ai passé trois mois et je le remercie de m'y avoir envoyé.

Et ça :

Car c'est la lutte que je suis venu faire, lutte sans faiblesse, ferme et sincère contre les insulteurs de *Jésus* et de ses *Christis*.

Puis :

Je commence un journal à 15,000 exemplaires et il faut que pas un seul ne reste dans les débits de journaux après huit heures du soir.

Voyez ça maintenant :

Après avoir lu le *Combat*, passez-le à vos amis, ce sera le meilleur moyen de le propager. Car une fois qu'on l'aura lu on voudra toujours le lire.

Laissons le genre triste, pour passer au genre cocasse :

Le matin, en se réveillant, Hypolite aperçut son épouse assise à côté de lui et dormant encore.

Il chercha à comprendre comment il se faisait qu'il se trouvait sur un canapé au lieu d'être dans son lit. Au bout de quelques instants, il avait repassé dans sa mémoire tout ce qu'il avait fait la veille.

Marie-Louise s'éveilla et le surprit dans cet état.

Langlois savait que Marie-Louise de son côté touchait le piano.

Ce fut donc la musique à la main, que Langlois résolut de lutter.

On lui offrit un second verre, il refusa. Alors on y alla à découvert.

Elle se penche sur le bord de la fenêtre et malgré la pluie, elle regarde et cherche à reconnaître le malheureux qui s'en vient.

Ce dernier ne me rencontre pas sans me crier *bonjour* ou *bonsoir* polisson. Polisson vous-même puis-je répondre :

La première fois que je l'ai rencontré sur la rue, il m'a crié : "Je con-tate que tu n'as pas changé," et il a passé son chemin paisiblement.

(La suite au prochain numéro.)

PEIGNERIES

Ce n'est pas du Nord ni de Québec que nous vient aujourd'hui la lumière. Notre correspondant de Napierville, nous raconte les faits et gestes d'un Canayen comme on en voit rarement, Dieu merci.

Il vient de la Pigeonnière et s'appelle... non je ne le nommerai pas. Vous allez le reconnaître sans cela.

Il est l'inventeur d'un nouveau truc pour se faire payer la traite à l'œil.

Chaque fois qu'il vient des commerçants de chevaux à St Rémi, on le voit arriver, et il passe la journée à écorniffler autour de ceux qui veulent acheter ou vendre. Il fourre son mot et son nez partout, il donne des conseils, fait son connaisseur, et comme le vendeur paie la traite à chaque transaction, il attrape un verre à chaque cheval vendu.

La semaine dernière, les affaires avaient bien marché et il a pu prendre

ainsi avec vingtaine de verres dans sa journée.

Une autre de ses peigneries, c'est de se mettre aux crochets de tous les étrangers qui viennent à St Rémi.

Si un commis voyageur a le malheur de faire une partie de Piro avec un client, vous pouvez être certain de le voir arriver. Il regarde les jeux, compte les points, vante les jousurs et se fait traiter à chaque partie.

La dernière fois, notre Peigne avait avalée 5 verres coup sur coup, et se disposait à s'en aller, lorsqu'un commis voyageur le rappelle en disant :

— Attendez donc, Monsieur, voilà cinq traites que je paie, mais j'en paie une autre à la santé des habitants *foches* de la paroisse.

Le bougre a fait semblant de ne pas comprendre et a enfilé un sixième coup.

Le soir quand il rentre chez lui, il se vante d'être bien saoul et de n'avoir pas dépensé une tôle.



COUACS

On se demande si on prendra madame Sarah Bernhardt, ou madame Essiani, pour remplir le rôle du manche dans les "Sorcières de Macbeth."

L'aubergiste de la rue Ontario a dû faire des petite, car l'autre jour, le CANARD a entendu un Canayen dire qu'il avait été témoin d'un *philomène*.

M. Laurier devrait intenter un bon procès en libelle au *Star*. Ce journal francophobe, dans son numéro de samedi dernier, en 16ème page, lère colonne, parlant du "Parti Rouge," l'appelle le "Rogue Party."

Le nouveau président de la Chambre de Commerce française a toujours fait le bonheur de M. Picault, son associé en pharmacie, car tout le temps qu'ils ont été en affaires, on lisait sur leur enseigne : "Picault et Contant."

Il y a des femmes qui se pâment en voyant une souris, et il y en a d'autres qui ont plus de nerfs que cela.

L'autre jour une jeune veuve s'exprimait ainsi :

— En entrant chez moi, j'ai trouvé mon mari mort ; j'ai été bien mortifiée.

En sortant du Monument National, l'autre soir, un canayen disait :

— Madame Essiani chante très bien, mais il lui manque quelque chose pour jouer le rôle de *Mignon*.

— Oui, dit un autre, il lui manque tout ce qu'elle a de trop.

Pour Sarah Bernhardt, c'est le contraire, elle a de trop tout ce qui lui manque.

Un médecin, abonné du CANARD, nous écrit qu'il a découvert la manière de guérir les chancre et les cancers. Nous l'en félicitons, et le meilleur conseil que nous puissions lui donner, c'est de faire connaître sa découverte en annonçant dans les journaux répandus comme le CANARD.

Ces jours derniers le CANARD rencontre le fils d'un *would-be* écheviu et lui demande comment s'est terminée l'élection de son père :

— Il a été battu par acclamation, dit-il.

Cela nous rappelle le mot de cet autre individu qui disait que son père avait été élu à plate couture.

Boulevard St Lambert



LES SALAIRES DE L'HOTEL-DE-VILLE

(Voir l'explication en deuxième page)

Depuis un certain temps le Théâtre français était délaissé, et on jouait, le plus souvent devant des salles vides. Mais lorsque les Canayens ont su que la représentation du Parc Sohmer était pour renvoyer les artistes dans leurs pays, ils s'y sont précipités en foule. Dimanche, il y en avait près de 6 000, à 25cts.

Phrase cueillie dans un discours de canayen, au cours du débat sur le budget, à Ottawa, la semaine dernière :

"Après tous les scandales qui se sont passés devant un comité de cette Chambre, et en remontant le fleuve jusqu'au Pont Curran, monieur l'Orateur, ou arrive en présence d'un gouvernement qui n'a seulement pas la force de pendre un homme."

Phrase cueillie dans le roman en cours de publication dans le *Combat* :

"Hypolite en entrant s'accroche le pied au perron et tombe sur le plancher. Il cherche à se relever, les forces lui manquent et il tombe de nouveau."

Cela nous rappelle la phrase du célèbre père Richard :

— Je prends ma hache, je lui en sacre un coup. Je le manque ! Je perds pas de temps, je lui en sacre un autre à la même place.

Sur la rue St-Jacques, une grosse dame s'arrête en face des bureaux de la *Presse* et se met en train d'attrapper une puce qui lui dévorait les mollets.

Son embonpoint rendait cet exercice très pénible et au moment où elle faisait un effort pour mettre le doigt sur la petite bête, elle laisse échapper un bruit insolite.

— C'est ça, madame, dit un gamin qui était par derrière, si vous ne pouvez pas la prendre vivante, tirez des sus

Pendant les jours gras, un brave garçon, père de trois enfants, arrive chez lui un peu émêché et faisait le vaillant.

Sa femme l'amène à l'écart et lui administre une bonne semonce :

— Comment, dit-elle, tu n'a pas honte, un homme marié, arriver en plein jour le chapeau sur le côté de la tête.

— Ne te fâches pas, dit-il, depuis que je suis marié, c'est la seule chose que je sois parvenu à mettre de côté.

Boulevard St Lambert

Un certain Canadien avait des petits chiens dont il voulait se débarrasser moyennant finance. Comme il demandait un prix assez élevé, quelqu'un lui demande :

— Mais sont-ils bons, au moins ?

— Comment, s'ils sont bons. Ce sont des "rodgers."

ALLEZ CHEZ RICHARD

Il y a des gens qui s'imaginent qu'il faut aller à la Chambre des Communes pour se faire raser dans les grands prix. Lorsque vous aurez le visage à l'envers à la suite d'une intimité prolongée avec les nommés DeKuyper, Nelchers et autres, le CANARD vous donne le sage conseil de vous remettre entre les mains de Louis Richard, le barbier le plus habile du Dominion, qui vient de prendre la succession de M. Leduc, au No. 1306 de la rue Ste-Catherine. Richard vous remettra sur le ton et vous fera une tête à faire tourner celle de toutes les demoiselles que vous rencontrerez.

DIALOGUE

— Viens-tu manger des huîtres ?
 — Belle question ! certainement, avec plaisir.
 — Où allons-nous ?
 — Belle question ! dirai-je à mon tour. Y a-t-il une autre place pour manger de bonnes, succulentes et fraîches Malpecques que chez Henri Allard, Nos. 401, 403 et 411 rue Craig.
 — Je l'avais !!!
 — Alors pourquoi me le demandes-tu ?
 — Pour le plaisir de te l'entendre dire.
 — Allons-y gaiement ! l'eau m'en vient à la bouche d'avance

Le CANARD qui connaît les bons endroits recommande à tous ses amis d'aller faire une visite à M. Frank Lachapelle, qui vient de faire l'acquisition du restaurant de M. Alphonse Labelle, No. 1857 rue Ste-Catherine. Tout y est de première qualité et le service ne laisse rien à désirer. Des salons particuliers sont à la disposition des habitués. "Free Lunch" tous les jours. Suivez le conseil du CANARD et vous m'en direz des nouvelles.

JOS. HOOFSTETTER
 MÂTRE-CHARBETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNERAIRES
 241 Rue Visitation

Magnifiques Cercueils et Charjots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Beaux chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

Librairie Française
G. HUREL

1615 NOTRE DAME, Montréal.

Seul agent du "Petit Journal" et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc. Livres d'occasion, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre

Une Grande Quantité de
Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.
 AVEC MUSIQUE
10 CENTS CHACUNE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette.
 Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.
 Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
 Versez du Picolo, chanson à boire.
 Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)
 Mon Petit Mari Ohéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)
 Ah ! Joseph ! Rengaine.
 Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.
 Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe.
 Il est Permis d'être Sensible, chansonnette.
 Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.
 Les Fonds de Magasin, débailage comique.
 Arrêtez-le, chansonnette.
 Moustaches-Polka, chanson-polka.
 Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.
 Trou La La, chansonson comique.
 Femme Varié, fol qui s'y fie, de l'Opéra de Rigoletto.
 Chanson du Toreador, de l'Opéra comique de Carmen.
 Si vous croyez avoir Rêvé, de l'Opéra Si J'étais Roi.
 Ousqu'est Saint-Nazaire, Fumistria-Militaria.
 Ne Parle pas Rose, je t'en Supplie, de l'Opéra Les Dragons de Villars.
 Ces Envoyés du Paradis, de l'Opéra-comique La Mascotte.
 Ah ! Messieurs, air de Berthe, de l'Opéra-comique Les Mouquetaires de la Reine.
 Buvoons Encore, de Fleur de Thé.
 Trois pour un Sou, duo.
 Madeleine, chansonnette dramatique.
 L'Amour c'est le Soleil, chanson de Boccace.
 Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été"
 Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."
 Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montréalaise.

En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

S'ADRESSER
LE CANARD
 1786 Rue Ste-Catherine
 MONTREAL

Il y a des marchandises qui sont devenues célèbres parce qu'elles possèdent certaines qualités spéciales.

Depuis près d'un demi siècle, le public a appris à avoir la plus grande confiance dans les Allumettes de

E. B. EDDY

S. A. BROSSEAU, L. D. S.
 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Montre Plaquee en Or solide
 -- Pour \$7.50 --

Voulez-vous un bon et cher ? Voulez-vous la meilleure montre qui ait jamais été faite à ce prix ? Ne craignez pas de dire oui ! Envoyez cette annonce avec votre adresse, nous si nous désirons une M. de l'Amérique, Montre de Suisse, ou autre Montre de France, et nous vous enverrons plus belle montre jamais à ce bas prix. La Montre que nous plaquons d'or est le mouvement est d'origine américaine, nickelé et garanti pour 25 ans. Cette montre est un parfait chronomètre bien réglé. Elle ressemble à une montre de \$50.00. L'examinez au bureau l'express et si elle est telle représentée et que vous désirez que vous faites une affaire, payez alors à l'agent de l'express \$7.50 (1. du gros) et les frais de l'expédition.

Si elle ne vous convient pas, ne la prenez pas. Nous avons confiance dans les transactions nombreuses et dans les petits profits. Nous ne vendons que de bonnes montres. Pas d'articles sans valeur.

Adresse :
THE UNIVERSAL WATCH & JEWELRY MFG
 Dept. 82, 508 Schiller Theatre
 CHICAGO

Catalogue gratis.

CHRONIQUE QUEBECQUOISE

CHER CANARD,

Permetts-moi de faire ton amitié au jourd'hui. Il y a bien longtemps que je te connais, que je connais tes œuvres, et tes grandes qualités, mais la gêne m'empêchait de m'approcher de toi; j'étais comme on dit par chez nous, "géné dans mes culottes," mais aujourd'hui le malheur m'ayant un peu éprouvé par la perte du seul ami véritable que je possédais, mon chien! je mets la gêne de côté pour me jeter entre tes pattes.

Je désire bien te raconter mes peines, et aussi les petits moments de plaisir que j'éprouve à la vue de tant de choses cocasses dont ma paroisse est le théâtre; les choses tristes ou drôles, lugubres parfois, mais toujours comiques au fond qui se passent par chez nous. Dans notre bon vieux Québec, la ville par excellence des jolies filles—et des laides aussi—car si les belles ici sont belles à en donner la "chair de poule" aux plus rigides saints bonasses, les laides en revanche sont encore plus laides qu'ailleurs. En d'autres termes, si une belle de Québec vaut dix belles de Montréal, une laide de Québec a plus de grimaces dans la figure que cent de celles qu'on ose appeler laides à Montréal. Permetts-moi cette remarque en passant.

* *

A propos de belles, j'en connais une qui vient de jouer un vilain tour à un de nos galants, vrai peigne fin-de-siècle.

Le héros en question tomba amoureux il y a une couple de mois, d'une de ces beautés serènes comme il y en a tant ici. Mais je n'ai pas le temps aujourd'hui de te narrer cela. Cèsera pour ma prochaine chronique.

* *

La saison rigoureuse de l'hiver est bien sombre pour le pauvre monde de Québec. On m'a dit que c'était la même chose pour Montréal, ça se peut, mais toujours est-il que tout n'est pas couleur de rose non plus, pour les bons Canayens de Québec.

Je crois que plusieurs en seront réduits bientôt à se lécher la patte, tout comme font les ours. D'autres sont tentés de s'écrier dans un langage quasi biblique. "Heureuses sont les grenouilles! qui dorment pendant tout l'hiver, du sommeil des justes, et qui ne se réveillent qu'aux premiers rayons d'un soleil printanier, fraîches et bien disposées." Mais malheureusement nous n'avons pas l'estomac conformé comme celui des grenouilles; et il nous faut bien gruger quelque chose de temps en temps si nous ne voulons pas crever comme les taupes.

Comme je m'intéresse à la classe pauvre, je serai d'avis qu'on devrait baisser le prix du boudin blanc. Je suggère une députation se rende auprès du bonhomme R..., lui demandant de bien vouloir vendre son boudin deux cents le livre au lieu de quatre.

Il pourrait en revanche se rattraper en haussant les prix du jambon, et autres viandes de luxe destinées à la classe sée.

Je lance cette idée dans les colonnes du CANARD, parceque c'est un journal sérieux et vraiment philanthrope.

* *

Ici à Québec, nous n'avons que des farces humoristiques dans le genre de la "Vérité" ou du "Courrier du Canada," impossible de rien faire de sérieux avec ces gens-là; ils ont perdu la tête complètement en lisant des mauvais livres, tels que "L'Intendant Bigot" "Le Grand Coup" "Roméo et Juliette" "Le Petit Albert," etc, etc.

Cher CANARD, si jamais un de ces livres démoralisateurs pénètre dans tes bureaux, brûle-le sans tarder.

* *

Depuis la fin du carnaval, et surtout depuis que les petits chevaux de bois ont été laissés, Québec a perdu un peu de son activité.

Qui va aux petits chevaux! Qui vient aux petits chevaux? Mademoiselle, allez-vous à cheval avec moi?

Les états des bouts de conversation nous entendions partout sur la rue des petits chevaux! mais c'était l'entée à la mode par excellence! Là se tenait rendez vous tout ce que l'aristocratie a de plus crème, et très souvent honorables députés même, ne dédaignant pas de venir avec leurs blondes

s'asseoir à califourchon sur ces innombrables petits quadrupèdes.

Je me demande, nous nous demandons tous, ce que va devenir la jeunesse Québécoise privée de cet amusement, à la fois moral, hygiénique, et musical, car le petit nègre qui ne se lassait pas de tourner sa manivelle, nous faisait entendre des airs fameux, entr'autres l'air célèbre et bien connu des quatorze noyés dans la côte du Palais.

M'est avis qu'il faudra remplacer cet amusement par un autre, car notre jeunesse a besoin de saines distractions, surtout les petits jimmy, blancs-becs, en attendant que nous ayons une bibliothèque publique.

Cher CANARD, je te serre la patte et te dis au revoir... Ton ami.

JOSEPH.

Québec, 25 février.

Boulevard St Lambert

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

JOURNAUX FRANCAIS

C. FAUCHILLE.

1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc, exécutées à trois semaines d'avis.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

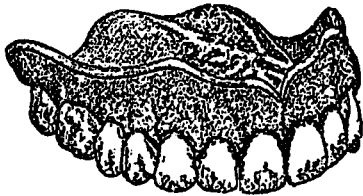
Jos. Riendeau.

A. DANAI, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

45 rue St-Laurent - Montreal

Au 1er Mai, - 23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

Fumez ..

les Cigares et Cigarettes
FORTIER

Sonadora et Royal, 15c
Crème de la Crème, 10c
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUESNEL de Fortier, pour la Pipe, est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez ...

le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette le Tabac à Fumer Crown Smoking, et laché Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes.

**La Société Artistique
Canadienne**

210 RUE ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000.

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis

1 PRIX DE - - - - - \$1,000
1 " " - - - - - 400
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis.

**2me Distribution Speciale
JEUDI, 26 MARS '96**

**PRIX CAPITAL - \$5,000
BILLETS - 50 cts**

Boulevard St Lambert

VIENT DE PARAITRE

L'AMOUR VAINQUEUR

UN FORT VOLUME ...

Prix - 25 cts.

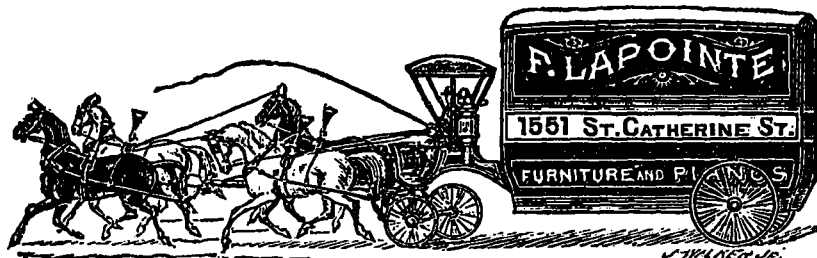
EN VENTE DANS TOUS LES
DÉPOTS DE JOURNAUX.

LEPROHON & LEPROHON,

Libraires-Editeurs

25 Rue St-Gabriel, Montreal.

DURANT LE MOIS DE FEVRIER



Nous continuerons à donner de **20 a 50 pour cent d'escompte** sur tout achat de meubles fait au comptant.

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

AVIS PUBLIC

LES UNIONS DES CIGARIERS

Nos. 226 et 58

informent respectueusement le public que le maison DAVIS & SONS n'emploie plus des ouvriers de l'union et que l'étiquette bleue leur a été retirée.

LES FUMEURS ...

sont avertis que la seule garantie qu'ils aient que des cigares sont faits par des ouvriers de première classe, c'est la présence de l'ÉTIQUETTE BLEUE sur la boîte.

COMITE DE L'ÉTIQUETTE BLEUE

Nos. 226 et 58.

Economie de Charbon

L'Economisateur de Combustible Eureka (en anglais: Eureka Fuel Economizer) est un produit scientifique qui augmente la production de la chaleur du charbon et du bois dans la proportion de 33 1/3%.

L'Economisateur de Charbon Eureka, si on suit avec soin le mode d'emploi imprimé sur chaque paquet, donne à un charbon ordinaire ou médiocre la valeur des meilleures qualités.

L'Economisateur de Charbon Eureka arrête le pétilllement et la formation de la fumée qui peut détruire tant d'objets de valeur dans un appartement: rideaux, tableaux, etc, etc

L'Eureka brûle tous les gaz qui détruisent l'air respirable: les appartements et usines dans lesquels on s'en sert deviennent donc plus sains par son usage. En moins de cinq minutes on peut obtenir un feu des plus brillants qui se conservera trente heures sans être tisonné et sans remettre de charbon. Il y a donc par là économie de charbon, de travail et d'argent.

L'Economisateur Eureka produit une chaleur plus douce, plus concentrée; si donc on veut une chaleur normale, il faut diminuer la ventilation, et là encore il y a économie de combustible.

Nous garantissons que notre produit n'a aucun effet nuisible, qu'il ne peut affecter ni la santé, ni les poêles, ni les calorifères.

L'Economisateur Eureka est vendu en petits paquets et expédié franco dans tous les pays de l'Union postale. Chaque paquet est suffisant pour traiter une tonne de charbon.

Chaque paquet porte, avec un mode d'emploi très précis, notre marque de fabrique: quatre mains croisées au-dessus d'un lion et la devise "L'Union fait la Force." Nous poursuivrons tout contrefacteur de toute la rigueur des lois.

On nous fait trop souvent des demandes d'échantillons; c'est avec regret que nous nous voyons obligés de les refuser. Dans le passé nous en avons donné librement pour faire connaître notre produit et le rendre populaire; cette lourde dépense nous devient impossible. Le prix modique de notre produit le met à la portée de toutes les bourses et en rend l'expérience fort peu coûteuse. C'est aussi dans ce but que nous nous sommes décidés à faire des expéditions directes au reçu de 25c.

Essayer c'est se convaincre que notre produit est un triomphe de la science.

25c le paquet rendu franco

AMERICAN EUREKA FUEL ECONOMIZER CO.

1180 Broadway, New-York

On cherche des agents.

Prix spéciaux aux grands consommateurs.

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

— 25 cts la bouteille. Partout.